

que tous deux l'acceptaient dans leur complicité, la joie qu'elle en éprouva la trahit. Ne voulant pas que Victor ouvrit la porte et la trouvât à espionner, elle l'ouvrit elle-même et entra dans la chambre où se trouvaient les deux jeunes gens, en disant :

— « Ne craignez pas que ce soit moi qui vous découvre. J'ai entendu tout ce que vous avez dit, et vous allez voir que loin de vous nuire, je vais vous faire sortir d'une position, qui, si je ne me trompe, commençait à vous embarrasser un peu.

— J'avoue que vous avez raison, fit Narcisse.

— Eh bien ! nous allons arranger tout cela, dit la vieille ; demain prétexte une maladie, qui vous empêche d'aller au magasin. Demain matin de bonne heure, Victor et moi, nous vendrons le stock et nous.....

— Nous partons au plus vite, acheva Victor.

— Le niais ! s'écria la mère Dupuis, de même, tout le monde saurait que nous sommes les coupables.

— Mère Dupuis, j'accepte votre plan, dit Narcisse. Seulement, avant que de partir, pour prévenir le cas où vous vous sauveriez avec tout l'argent, vous allez me signer un billet dans lequel vous déclarerez que vous avez recelé des bijoux que vous saviez être volés, et dont vous avez partagé les profits avec le voleur.

— Comment ! de la défiance avec nous, Narcisse ! exclama la mère Dupuis.

— On est sûr de rien, répondit l'imperturbable enfant.

La vieille se tut ; elle ne put s'empêcher d'admirer la sage prévoyance de Narcisse.

— Après tout, reprit-elle, j'ai un meilleur plan, et qui ne nécessitera pas tant de cérémonies.

— Lequel ? demanda Narcisse.

— Le voici. Nous allons partir immédiatement après le souper, nous allons tout vendre ce soir, nous partageons ensemble, puis nous retournons chacun chez nous.

— Fort bien. J'aime mieux ce plan là ; mais il faudra que Victor m'accompagne pour briser les vitres et arracher les contrevents du magasin, afin que les gens croient que ce vol a été fait de nuit et avec effraction.

— Je l'accompagnerai, dit simplement Victor.

— Maintenant, allons souper, fit la mère Dupuis.

Il est inutile de dire que l'heure du souper était passée depuis longtemps.

Aussi : « Maintenant que l'heure du souper est passée, fit Narcisse, nous pouvons nous en passer tout à fait. D'ailleurs, quand on travaille à la besogne que nous faisons, il vaut mieux ne pas manger du tout. »

— Ce n'est pas logique, dit la mère Dupuis, mais c'est égal.

Maintenant, je vous conduis chez le père Crasseux, dont je connais la retraite. Nous vendons, nous prenons l'argent, Victor l'accompagne, et tout est dit. C'est vraiment charmant.

— Charmant ! s'écrièrent ensemble les deux jeunes gens.

En une seconde, la vieille s'était jeté un châle sur les épaules, et se rendait avec Narcisse et Victor chez le père Crasseux.

Le marché fut bientôt conclu.

Nous avons dit qu'il y avait des bijoux pour la valeur de quatre à cinq mille piastres.

Ils vendirent tout pour deux mille.

Quand le recéleur eut payé, il allait ouvrir la porte pour laisser passer les voleurs, croyant avoir terminé toute transaction avec eux, lorsque la mère Dupuis l'arrêta vivement.

— Pas si vite, pas si vite, dit-elle, ne serait-il pas libre de nous dénoncer et d'accepter une récompense, si l'on en promet une à celui qui trouvera les voleurs ?

— Que voulez-vous donc ? demanda le père Crasseux surpris.

— Que vous nous donniez à chacun de nous un reçu dans lequel vous direz que vous avez acheté ces bijoux, sachant qu'ils étaient volés.

— Volontiers, mais à condition que de votre côté, vous m'en signiez un, dans lequel vous déclarerez que vous m'avez vendu des bijoux volés. Car le danger de la récompense existe pour moi autant que pour vous.

— C'est bien, père Crasseux.

Le brocanteur se mit à écrire.

— Tenez, dit-il, après un instant, cela fait-il votre affaire ?

— Lis, Narcisse, dit la mère Dupuis, car je ne sais pas lire, moi.

Narcisse lut :

Je reconnais avoir acheté d'une femme nommée Dupuis, de Victor Dupuis, son fils, et de Narcisse Lafond, des effets en bijouterie pour la somme de \$2000.

Michel CRASSEUX.

— Cela vous va-t-il ? demanda Crasseux, après que Narcisse eût fini de lire

— Oui, dit la vieille.

Comme elle le lui avait demandé, le recéleur avait écrit trois reçus, un pour elle, un pour son fils et l'autre pour Narcisse

— A votre tour maintenant, dit le brocanteur.

— C'est juste, fit Narcisse, et il écrivit :

Nous reconnaissons avoir vendu pour la somme de \$2000, des bijoux que nous avons volés. Nous les avons vendus au père Crasseux.

Narcisse LAFOND,
Madeleine DUPUIS,
Victor DUPUIS.

Quand était venu le tour de la mère Dupuis, elle s'était objectée, prétextant, qu'elle ne savait pas plus écrire que lire.

— Qu'à cela ne tienne, dit Narcisse, je vais conduire votre main, et la vieille s'était exécutée de bonne grâce à la demande de l'apprenti bijoutier.

— Maintenant partons, dirent ensemble les deux voleurs et la mère de Victor.

Et ils se séparèrent.

Narcisse et Victor s'en allèrent d'un côté et la mère Dupuis d'un autre, chacun emportant la somme qui lui revenait de cette entreprise faite en commun.

Les deux vagabonds furent bientôt rendus devant le magasin de bijouteries.

Ils ôtèrent d'abord un morceau de l'un des contrevents.

Mais la police les avait entendus, et aussitôt trois ou quatre mouchards arrivèrent rapidement.

Quelquefois l'on serait tenté de croire qu'il y a une Providence pour les méchants,

Toujours est-il que, soit effet de la Providence ou du hasard, des hommes avaient travaillé toute la journée à nettoyer les canaux dans la rue.

Un grand trou offrit un asile à nos deux malfaiteurs, qui s'y blottirent en silence.

Les hommes de police ne pensèrent pas d'y regarder.

Après une demi-heure de veille, n'entendant aucun bruit, ils retournèrent.

Alors Narcisse et Victor sortirent, ôtèrent tranquillement le reste du contrevent et brisèrent les vitres avec des pierres.

A ce bruit, la patrouille revint de nouveau, mais